



l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

N°63 Novembre 2017

Pôle Associatif - 71 Bd Aristide Briand - Boîte 75 - 85000 LA ROCHE-SUR-YON



1

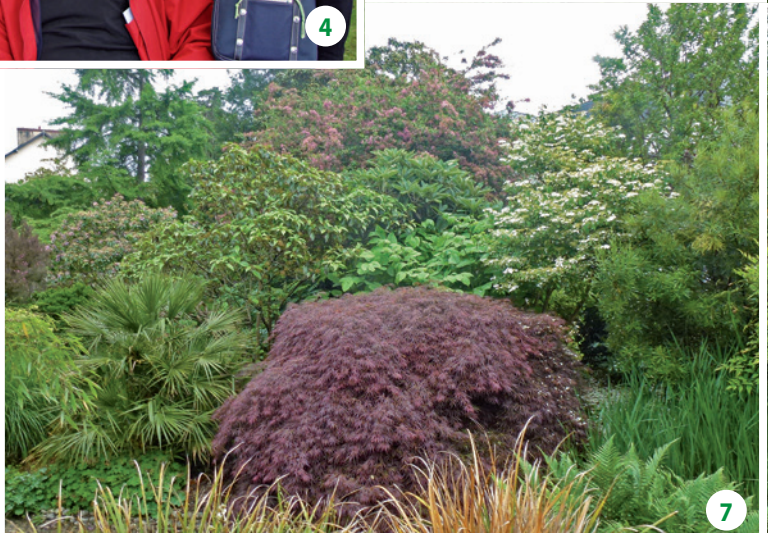


2



3





Sommaire

F. dito

La pépinière Lemaître à Carquefou 4

L'origine du Camélia - Le jardin
Pathways à Maisdon sur Sèvre 5

Le jardin des Bodet à Vallet 6

VISITES PRÈS DE QUIMPER

• Le jardin botanique de Combrit 7

• Les jardins de la Retraite
et du Théâtre 8-9

• Le jardin du Prieuré 10

Le jardin des Korrigans 11

• Le jardin des Sittelles 12

• Le jardin du Hameau Lopriac 13

AUTOUR DE LA FÊTE DES PLANTES

• Un moment de partage
La recette des achards 14

Photos :

Couverture : 1 - Jardin des Korrigans
2 - Pépinières Lemaître
3 - Jardin de Lopriac.

Page 2 : 1 - Jardin des Sittelles
2 - Parc de Combrit
3 - Jardin de la Retraite
4 - Souvenir de Ninette
5 - Jardin de la Retraite
6 - Jardin de Lopriac
7 - Jardin du Théâtre.

Page 15 : Préparation des kokedamas

A NOTER sur vos agendas

La prochaine fête des plantes
(la 17^{ème} édition) aura lieu
le **samedi 21 avril 2018**
dans le parc du château des
Oudairies à La Roche Sur Yon.

Ninette nous a quittée. Elle faisait partie de la trentaine des premiers adhérents qui a créé l'Asphodèle le 20 janvier 1991 à Saint Avaugourd des Landes.

Bien que déjà très affaiblie elle avait tenu, avec sa fille Fabienne, à venir nous faire une petite visite sur le stand de l'association lors de la fête des plantes de l'Asphodèle au printemps dernier.

Je garderai d'elle le souvenir ému, d'une dame d'une grande gentillesse et d'une grande tolérance ; amoureuse des arts et des plantes et en particulier des rosiers. Son jardin, véritable labyrinthe végétal, cachait mille trésors. En façade sur la rue, le rosier Albéric Barbier recouvrait la clôture sur toute sa longueur et montait à l'assaut de la toiture ; impossible de rater la maison lorsque l'on passait rue Birotheau-Laymonnière.

Son souvenir sera pour moi, indissociable de celui de son amie Marcelle Hillairet (co-fondatrice de l'Asphodèle avec son mari Albert) et nous avons beaucoup de plaisir Lysiane et moi à emmener Ninette à Olonnes Sur Mer rendre visite à Marcelle. Au retour il était impossible pour nous "d'échapper", après un petit tour dans son jardin, au petit verre de Gaillac perlé bien frais.

Vous avez en main le 63^{ème} bulletin de liaison de l'Asphodèle¹. c'est le trait d'union entre l'association et ses adhérents.

Il a été préparé par Anita Bertand, Françoise Degrendel, Andrée Hillairet et Rachel Robin. Elles assurent le suivi de vos articles, réalisent le "chemin de fer" ainsi que le choix des photos. Elles font aussi la relation avec l'imprimerie jusqu'à la validation du "Bon à Tirer" qui permettra de lancer l'impression. C'est un travail de plusieurs mois ; facilitez leur travail en rédigeant assez rapidement vos articles.

Si un sujet, un livre, une plante, une méthode de culture,... vous passionnent ou si vous avez visité un jardin qui mérite l'attention des Asphodéliennes et Asphodéliens, n'hésitez pas à leur proposer un article.

La rédaction d'un article est une collaboration importante à la vie de l'association et marque l'intérêt que vous avez à participer aux visites qui vous sont proposées et je vous en remercie chaleureusement.

Alain Guibert

l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

¹ Vous pourrez lire le premier bulletin de liaison de l'Asphodèle (d'avril 1991) sur le site internet de l'association (<https://www.l-asphodele.com/>)

Visite des Pépinières Lemaître



Après avoir traversé des trombes d'eau sur l'autoroute et s'être fait secouer par le vent, nous arrivons à Carquefou, sous le soleil, à la pépinière de Joël et Patricia Lemaître.

La collection de camellia paternelle en cours de récupération jouxte le parking. Malheureusement peu d'arbustes sont déjà fleuris.

Joël Lemaître nous accueille sous le tunnel où sont exposées les fleurs de camellia toutes identifiées et disposées sur des coupelles. Nous allons pouvoir facilement faire notre choix pour élire nos préférées. Il nous explique que sa femme et lui bouturent à l'étouffée les extrémités des branches de camellia en juillet dans un milieu composé de sable et de tourbe. Pendant un an ces boutures seront aérées environ tous les 2 jours et arrosées régulièrement ; puis les six mois suivants elles resteront à l'air libre sous un tunnel mais sans autre protection. Puis aura lieu le premier repotage dans un milieu constitué de terre de jardin et de terreau de feuilles. La plante sera alors taillée une fois par an au printemps après la floraison afin de provoquer une ramification et donc un port harmonieux.

Les camellia croissent sous des tunnels et les pots sont couverts d'un paillis de feuilles pour éviter l'évaporation. Ils seront repotés régulièrement dans des pots de plus en plus grands mais toujours avec le même milieu composé de terre de jardin et de terreau de feuilles. Ce milieu est si riche qu'il n'y a pratiquement pas besoin d'engrais : 12 grammes par an les premières années quand les camellia sont dans des pots de 3 litres puis la quantité est augmentée avec parcimonie. Nul besoin de pousser les plantes à coup de fertilisants : elles seront plus fragiles et nécessiteront plus de traitements en retour.

Joël Lemaître précise qu'il ne traite pas préventivement sa production mais seulement si nécessaire.

Par exemple : en cas de cochenille, il expérimente un lavage de la plante avec de l'eau sous pression (néanmoins pas avec un karcher qui serait trop violent). Ce qui importe c'est que le camellia ne soit pas stressé par le manque d'eau, il faut toujours que la motte composée d'un maillage dense de racines à l'aplomb de la ramure reste fraîche. Quand on arrose, l'eau doit pénétrer en plus de temps qu'il ne faut pour compter jusqu'à trois, sinon c'est que la motte est sèche. Cela peut conduire à un jaunissement du feuillage, à des pousses qui fléchissent et des fleurs qui ont du mal à s'épanouir. Il passe donc quotidiennement sous ses tunnels pour arroser au tuyau même si l'ensemble est

brumisé automatiquement. Il conseille vivement de pailler le pied des plantes.

Les fleurs de camellia sont très variées : couronne de pétales simples avec les étamines visibles, demi-double, anémoniforme, imbriquée, en forme de pompon, et avec tous les intermédiaires possibles.

Les arbustes peuvent être érigés, voire posséder un port colonnaire, ou être rampants. Les couleurs varient de blanc, blanc rosé à rose, rouge, panaché. Certaines variétés sont jaunes. Les floraisons, selon les variétés (japonica, sasanqua etc...) s'étagent de novembre à mai. Certaines sont parfumées. Les feuillages peuvent présenter également des formes différentes (feuilles de pêcher, en forme de queue de poissons...). Donc le plus difficile est de choisir lesquels planter dans son jardin !

Pour ma part, j'ai bien aimé Minatono-akebono à petites fleurs roses parfumées, Anemocrimson et Dolly Dyer rouge vif à fleurs d'anémone, Adelina Patti aux étamines jaunes bien visibles et aux pétales striés et marginés de blanc, Sainte Ewe rose soutenu, Sylvia Sass aux fleurs blanc crème en forme de rose et Sweet Emily Kate à port rampant.

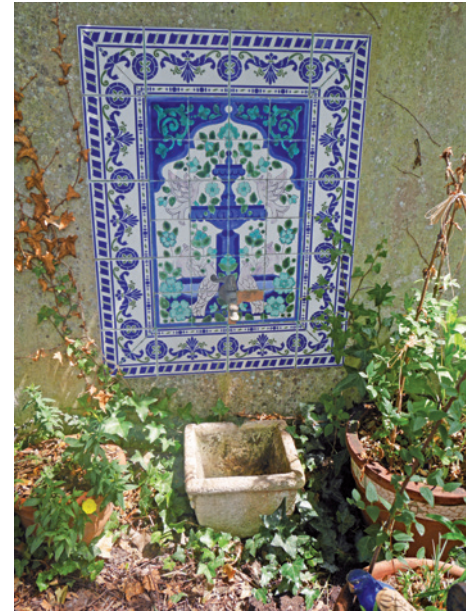
Evidemment pas question de tout acheter ! Mais quel que soit le choix, par expérience ayant déjà acquis des camellia dans cette pépinière, je sais que la plante sera solide et se développera sans dépérir dans mon jardin.

Pour conclure retenons que le camellia symbolise l'excellence, la fierté, l'abnégation et la modestie !

Isabelle Sancho



Jardin "Pathways"



C'est sous une chaleur torride que M. et M^{me} Legrée, couple franco-britannique, nous accueillent dans leur propriété. Nous entrons dans ce jardin naturel à l'anglaise, véritable havre de paix. Nous découvrons sur le côté du jardin une petite cascade.

Blotti au coeur de bambous caressant le ciel, un chalet japonais surplombe un plan d'eau où se côtoient grenouilles et

poissons indigènes formant un refuge naturel pour la biodiversité. Le lieu est boisé à souhait. Un Pittosporum géant nous enivre.

Une surprise nous attend, certains d'entre nous vont trouver leur bonheur dans une petite brocante.

Ce jardin aménagé depuis son acquisition par ce couple franco-britannique, travaille dans le respect de

la nature. La propriété est désormais à vendre, Julie et Philippe Legrée vont aller habiter en Angleterre.

Christiane et Jean Paul Robert

Origine des premiers Camelia en Europe

Les noms botaniques sont invariables, toutefois l'orthographe a varié dans un cas précis : avec un seul « L » grâce à la publication « La dame aux camélias ». L'Académie validera cette orthographe. Le nom botanique de *Camellia* reste néanmoins en vigueur dans les publications spécialisées.

C'est à Charles Plumier 1646-1704 que revient l'idée d'attribuer à des genres botaniques nouveaux des noms de

voyageurs, médecins, naturalistes, comme par exemple : le bégonia pour Michel Bégon, le fuchsia pour Leonhart Fuchs. Cette idée sera officialisée par Linne qui imposera la nomenclature binominale. Linne donnera le nom de *Camellia* en hommage à Joseph Kamel en 1735.

Georg Joseph Kamel 1666-1706 médecin, botaniste, jésuite et missionnaire autrichien découvre aux

Philippines les arbres à thé (*Camellia sinensis*) et autres tsubaki (*Camellia japonica*) en 1687.

A la fin du 18^{ème} siècle, le *Camellia japonica* « débarque » en Angleterre, et au début du 19^{ème} siècle à Nantes. Cette ville deviendra plus tard la capitale de ce végétal.

Anita Bertrand

Visite chez Christelle et Janick Bodet à Vallet



Que que j'aime dans le jardin de Christèle et Janick ? L'article va être vite fini parce que ça tient en un mot : **TOUT**.

Bon, je vais détailler quand même. Ce qui me plaît c'est que c'est tout d'abord un jardin de roses et de vivaces.

Il y a 245 rosiers, tous plus beaux les uns que les autres, avec de jolies associations. Deux exemples au hasard : les 2 rosiers entrelacés Maria Lisa et Gunsho (obtenteur Dominique Massad) placés près d'un jasmin doré et d'un érable pourpre ; le rosier Gypsy Boy enguirlandé de houblon doré.

On déambule par de petits chemins bucoliques entre les massifs et les arbres festonnés de rosiers lianes. C'est une promenade qui nous ménage des découvertes et des surprises.

Janick a fabriqué des structures avec du fer à béton. Au passage je me dis que oui c'est vrai ça manque chez moi. Alors je fais de l'espionnage « industriel » : je les mitraille de photos pour copier. Mais arriverai-je à en faire d'aussi esthétiques ?

Au fond du jardin, nous contournons la mare. Au milieu de celle-ci : une petite île mystérieuse et sa cabane. Les



oies nous précèdent, intimidées. L'une d'entre elles va même se sauver dans le jardin. Dans la serre, Janick cultive ses légumes, en particulier une collection de basilics astucieusement semés dans des gouttières.

Ensuite, au delà de l'intérêt botanique, il y a l'accueil de ses propriétaires, charmants, poussant l'attention jusqu'à dresser une immense table pour nous accueillir dans leur maison afin de narguer le mauvais temps.

Nous avons été rafraîchis par une ondée à notre arrivée ce matin mais elle n'a pas duré.

Finalement nous préférons pique-niquer dans le jardin afin d'en profiter jusqu'au bout.

Isabelle Sancho



Le Parc Botanique de Cornouaille



Il est 9h45 et c'est après 4 h de route que notre "petite" troupe de 52 personnes se retrouve à la grille du parc botanique de Cornouaille à Combrit.

Ce parc a été créé en 1981, il est classé jardin remarquable et s'étend sur 4.5 hectares dans une zone à microclimat avec plus de 7000 espèces et variétés de plantes, 220 variétés d'érables (dont un magnifique érable aux pieds nus) et 550 variétés de camélias et rhododendrons de différentes provenances du monde. Ce jardin à l'anglaise, dominé par des pins maritimes, a été conçu comme un seul jardin et non pas comme plusieurs à thèmes différents. Toutes les plantes qui composent le parc (environ 25 000) ont fait l'objet d'une attention particulière et ne subissent aucune taille. Ainsi les distances de plantation ont été respectées, les dates de floraisons, la couleur du feuillage d'automne ainsi que les fragrances, de façon à trouver à chaque détour des chemins sinueux, de la couleur, du parfum...

Sur la partie haute du parc, l'acidité ou la terre légère ont permis l'implantation de grandes collections de camélias, d'érables, de rhododendrons,

d'hydrangeas, d'azalées. C'est ainsi que nous nous retrouvons dans une petite clairière entourée de rhododendrons loderi, variétés à grandes fleurs extrêmement parfumées.

La grande collection de rhododendrons permet une floraison de mars à juillet-août.

Dans la partie basse du parc le sol est tourbeux et humide (nous avons ressenti le tremblement du sol à chaque pas), et donc propice à l'implantation de plantes aquatiques. C'est ainsi au son du chant des grenouilles que nous trouvons une flore exubérante de nénuphars, lotus, hostas, bambous et gunneras qui entoure l'étang de 6 000m². Les couleurs d'automne y ont été travaillées avec notamment le nyssa sylvatica qui se reflète dans l'eau. Mais c'est en été que cette partie du parc donne ce qu'elle a de plus généreux avec les plantes subtropicales et les annuelles qui seront plantées sur les berges. On y trouve aussi des cornus dont un toujours aussi magnifique cornus controversa "variegata".

Quelques conseils nous ont gentiment été communiqués sur la façon de se débarrasser des limaces qui mangent

inexorablement nos malheureux hostas. Il se commercialise depuis peu des nématodes (vers microscopiques) qui vont parasiter les limaces et escargots, puis se multiplier pour partir à l'assaut d'autres gastéropodes sans endommager la faune et la flore. Elles sont à utiliser par temps de pluie en arrosant la zone à traiter. De plus en ce qui concerne les rhododendrons, il est très important de retirer les fleurs fanées afin d'éviter que les graines se forment et épuisent la plante. Ce geste est à faire avec délicatesse afin de ne pas endommager le bourgeon qui pousse juste en dessous. On peut aussi mettre un peu d'or brun au pied.

Conseil pour garder les hortensias bleus : rajouter de l'alun de potassium à la terre, par contre si celle-ci est calcaire alors il est préférable de les garder en pots. Quant aux personnes qui veulent un hortensia rose, elles doivent se tourner vers l'hortensia de virginie "invincible" (annabelle en rose) qui gardera sa couleur dans n'importe quel terrain.

Notre visite nous conduit au musée dans l'enceinte même du parc où est exposée une grande collection de minéraux.

Nous terminons notre visite par la pépinière où vous imaginez notre effervescence pour trouver la petite merveille qui embellira notre jardin.

Mais d'autres jardins nous attendent et il est temps, avec du rêve plein la tête, de rejoindre le car où nous entassons dans les soutes tous nos trésors dénichés.

Jean-Pierre et Marie-Annick Serayet



Promenade guidée parmi les jardins quimperoïis de la Retraite et du Théâtre



Une météo menaçante et un vent d'ouest assez vif nous mettaient dans l'ambiance typiquement locale pour déambuler à Quimper.

Après avoir visité le jardin du Prieuré puis traversé la ville en faisant étape à la cathédrale, nous rejoignons le **jardin de la Retraite**. Son caractère melting-pot se reconnaît au travers de plusieurs espaces distincts : jardins de palmiers, de plantes à

feuilles larges d'aspect tropical, de plantes adaptées au terrain sec et le dernier implanté : le jardin méditerranéen.

Ces puits de lumière colorée sont un vrai défi écologique, climatique, phénologique, vu la situation septentrionale de Quimper.

Chacun de ces espaces est enclos par de hauts murs de pierres qui ont été dressés au 18^{ème} siècle par des moines et des ursulines. Ces

murs sont aujourd'hui les coupe-vents et régulateurs thermiques qui autorisent ces implantations végétales inattendues.

Chaque thème occupe une terrasse structurée en disposition géométrique ou plates-bandes, ou sans plan apparent. On passe de l'une à l'autre par escaliers et cheminements le long d'une tour de défense, de remparts et de douves...



Une dizaine d'espèces de palmiers sont acclimatés dans ce lieu abrité dont :

- *Trachycarpus fortunei*, le plus résistant au froid : origine Chine
- *Brahea edulis* : origine Guadeloupe
- *Brahea armata* : origine Mexique résistant au froid
- *Butia capitata* : origine Brésil, supporte - 10°, fruits consommables
- *Phoenix canariensis* cultivé sur la Côte d'Azur
- *Chamaerops humilis* sud Europe, Afrique du Nord.

Mais c'est la gamme d'arbustes et bananiers qui renforcent le caractère exotique des lieux : *Albizia julibrissin*, *Lonicera hildebrandiana*, *Agapanthus*



umbellatus, *Agave americana*, *Aloe arborescens*, *Quillaja saponaria*, *Pittosporum undulatum*, *Beschorneria yuccoïdes*, *Xanthorrhoea preissii*, *Nerium oleander*. Sans compter l'olivier mult centenaire et quelques rangées de vigne pour compléter le dépaysement.

Un dernier coup d'œil dans le rétro avant de quitter les lieux : avec les hampes florales d'*Ecchium* de plus de 2 m de haut, de part et d'autre des flèches de la cathédrale. Le doute n'est plus possible, nous sommes bien à Quimper !

Merci à notre guide qui nous a nourris de l'histoire de la ville au cours des visites pédestres des jardins quimpérois et avait judicieusement planifié la seule

averse, au moment où nous pouvions trouver abri dans un bâtiment municipal.

Cette pause bienvenue nous a ressourcés avant de nous lancer vers un dernier jardin. Représentant moins d'un demi hectare, il a été créé lors de l'implantation du **Théâtre**. Les majestueux *Séquoia Sempervivum* et *Ginkgo biloba* datent de sa création au début du XX^{ème} siècle. L'humidité du grand bassin et l'ombrage de ces géants confèrent un microclimat propice aux lichens installés sur les vieilles écorces. Cette atmosphère convient aussi à l'*Acer Dissectum* *Atropurpureum*, installé au milieu de plantes de rives. Les plus courageux d'entre nous, après 4 h de visite, se sont égarés au fond du jardin où les tonnelles de rosiers et arbustes florifères assuraient la transition entre ce jardin ancien et les immeubles de la ville, tout à fait contemporains.

Guy Degrendel et Michel Ouvrard



Le jardin du Prieuré

Un jardin d'inspiration médiévale



Sur la rive gauche de l'Odet, à proximité de la faïencerie Henriot, mais aussi du Prieuré de Loc-Maria, ce jardin a été dessiné et créé il y a 20 ans dans l'esprit d'un jardin de couvent de l'époque de la Duchesse Anne (1477-1514).

Les jardiniers de la Ville de Quimper, responsables de cette re-création n'ont pas tout inventé : ils ont pu s'inspirer des "Grandes Heures d'Anne de Bretagne". Sur ce recueil de prières liées aux heures de la journée, l'enlumineur, Jean Bourdichon, a représenté 337 plantes légendées en latin et en français (et non en breton, n'en déplaise à certains...). Y figure la plus ancienne représentation du sarrasin, mais aussi, seulement 16 ans après le voyage de Colomb, les premières mentions européennes de plantes américaines : haricot et courge musquée.

Le jardin se présente sous un plan régulier, structuré de "fabriques" et de plessis de châtaigniers. Les parterres sont surélevés pour mieux égoutter le sol... et épargner le dos des jardiniers ! Note régionaliste : les limites des parterres sont soulignées de débris d'ardoise.

Les roses assurent l'essentiel de la floraison, destinée à l'origine au fleurissement des églises.

Mais ce type de jardin avait d'autres fonctions et devait aider à l'essentiel : se nourrir, se soigner, se vêtir.

Le jardin vivrier : céréales (blé, orge, épeautre...), racines, mojettes... Les concepteurs du jardin ont eu quelque mal à justifier leurs choix de plantes aussi simples, à intérêt pédagogique et historique. Mais 20 ans après, les potagers sont très "tendance", et les critiques ont cessé.

L'herbularius : le jardin des herbes médicinales, bien connu de ce type de jardin. On y trouve bourrache, digitale, millepertuis, chardon-marie (sybilum marianum), aux belles feuilles panachées.

Le jardin de plantes textiles et tinctoriales : lin et chanvre, carthame pour l'huile et la teinture.

Mais le jardin médiéval est aussi, symboliquement, une représentation du Paradis. La fontaine centrale n'est pas seulement un point d'eau, mais

figure aussi l'origine des 4 fleuves de l'Eden, lesquels divisent le jardin en espaces réguliers. Certaines plantes revêtent ici une dimension symbolique : la blancheur du lys est lié à la Vierge, l'ancolie à l'Esprit-Saint, en raison de la forme de la fleur évoquant une colombe ; les feuilles du chardon-marie auraient reçu le lait de la Vierge... pendant la fuite en Egypte !

Pour prolonger cette promenade, vous pouvez consulter *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne* sans vous rendre à la BNF, simplement sur Gallica, ou encore sur pl@ntUse, ou bien acquérir l'ouvrage de : Michèle Bilimoff *Promenades dans les jardins disparus. Les plantes au Moyen Age d'après les Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, Editions Ouest France, 2001, rééd 2017.

Un beau cadeau !

Robert et Thérèse Forget



Le jardin des Korrigans de Treuscoat

Alain et Liliane nous accueillent dans leur jardin mis en place en 1998 avec 1 000 variétés de plantes acidophiles en particulier les rhododendrons.

Une première parcelle en friche a été acquise. Des grands arbres ont été enlevés sans être déssouchés et ont sensibilisé les rhododendrons à l'armillaire champignon qui se développe sur les souches en putréfaction. Afin de lutter contre ce champignon, faire une préparation de savon noir et alcool dilués dans l'eau. C'est un fongicide naturel efficace.

Des arbres vedettes surplombent les massifs de la collection de rhododendrons tel que : le philodendron amurens, le taxodium distichum (cyprès chauve) son feuillage vire au brun à l'automne, le gléditsia triacanthos épineux sur ses tiges s'avère très dangereux, le clérodendron trichotonum pour sa floraison en calice rouge en fin d'été, le métaséquoia pour ses larges feuilles à l'automne, et aussi différents érables. Autour de ces arbres dominants,



des associations harmonieuses de rhododendrons hybrides précoces parfumés, hydrangeas macrophyla et paniculata, viburnum watanabe avec sa floraison en étage. Nous pouvons aussi admirer le rhododendron sanguineum haemaleum noir de chine qui attire toute notre attention, suivi d'un kalmia très dense et d'un laurier de californie à odeur entêtante.

Les rhododendrons sont issus de semis. Tout commence par la fécondation du pollen pistil sur boutons fermés. Après récolte des graines, le semis se réalise sur lit de tourbe. Les jeunes plants sont élevés dans leur pépinière. La plantation se réalise sur sol caillouteux de granit retenant bien l'humidité du sol sachant que le système racinaire s'accommode d'une faible épaisseur de terre. L'arrosage s'effectue une seule fois à la plantation.

L'acquisition d'une deuxième parcelle accidentée à défricher a permis de modeler un paysage appelé « grande rocaille ». Des blocs de granit minutieusement assemblés laissent entrevoir rhododendrons, bruyères, azalées japonaises, mollis (jolie madame) et mousses aux endroits les plus ombragés.

Où sommes nous ?

Sur les montagnes de l'Himalaya ?

Au jardin alpin ombragé de Munich ?

Au Japon ?

Nous sommes bien en Bretagne !

Gilbert Baudouin



Le jardin des Sittelles



C'est au début de l'après-midi que nous arrivons devant ce jardin. Le propriétaire est là, avec son chien Embrun, pour nous accueillir.

Nous voici partis à la découverte des 4 000 variétés de plantes (étiquetées) disséminées dans 1,5 ha de terrain. Nous suivons des allées gravillonnées qui serpentent entre les parterres où quelques grands arbres trouvent également leur place.

Au cours de notre visite nous découvrons quelques murets de



Pierre, un four à pain, ainsi que des décorations insolites, les chorriquets (korrigan, farfadet, poulpiquet ou poulpican... selon la région) qui ont chacun un nom : Genaoveg (grande gueule), Souezheg (l'étonné)...

Deux zones récentes ont été créées : la première pour faire un jardin d'inspiration japonaise, la deuxième un chemin creux pour les plantes d'ombre.

Je citerai quelques plantes qui ont particulièrement attiré mon attention :

- une clématite "Ooh là là"
- des rosiers : "Thérèse Bugnet", "Blue Ice", "Peace and Love"
- un viburnum Plicatum "Mary Milton", ainsi qu'un viburnum à fruits rouge vif "Plicata Cascade"
- un wégélia doré qui fleurit rouge
- un abutilon "X Suntense"
- un zanthoxylum "Piperitum"
- un cédrela Toona "Sinensis Flamingo"
- un physiocarpus "Opulifolius amberjubilé" qui est vert-orangé

- un rododendron "Northern Hilights" blanc et jaune
- un acer "Princeton Gold" presque jaune et un acer palmatum "Beni Shichihenge".

En sortant, les asphodéliens n'ont pas oublié la visite à la pépinière !

Françoise Degrendel



Le jardin du Hameau de Lopriac

Notre dernière découverte



Nous sommes accueillis par un couple sympathique. Guylaine et Nicolas ont fait l'acquisition d'une ancienne chapelle, bâtisse du 17^{ème} siècle, reconvertie en maison d'habitation au printemps 2010. Sur une étendue de 2 300 m², avec des arbres déjà présents, notre couple a composé ce jardin au feeling, avec passion, au coup de cœur avec un brin de folie (par des accessoires bricolés, chinés et insolites) dans un temps record de 7 ans et demi.

J'adore la façade de granit avec son escalier bordé d'auges remplies de sempervivum ou joubarbe (nom latin

voulant dire "barbe de Jupiter") et de cactées. Sur la terrasse en lattes de bois, les cactées sont mises en scène formant une impressionnante collection. A côté de la serre, est aménagé le coin minéral, en prolongement du pignon de la maison.

L'influence orientale de ce jardin est en cohérence avec leur pratique bouddhiste et leurs voyages. De çà de là, des ombrelles, des bouddhas ponctuent la promenade pour arriver au fond du jardin au temple en bois où offrandes, encens, bouquets, bouddhas l'animent pour méditer.

Perchés sur des troncs de bois, posés sur des pierres plates, des bonzaïs accentuent les rondeurs des allées.

Soucieux de l'harmonie, le propriétaire pratique la taille en transparence pour la respiration, la fluidité du jardin afin que "l'oeil n'ait pas d'obstacle" selon lui.

Il orchestre le foisonnement et les contrastes des couleurs, les courbes, les senteurs, l'originalité des plantes, leur beauté : le chèvrefeuille *Lonicera x tellmanniana* (qui a séduit plus d'un asphodélien !), le magnolia *Sieboldii*, le rosier miniature "Bigoudi", en sont des exemples.

Tous les sens sont mis en éveil : la musicalité du son des carillons, le murmure des cascades, le chant des oiseaux (perroquets, pigeons, tourterelles, oiseaux libres du ciel), gallinacées y sont aussi présents. Tout ce petit monde est logé dans le poulailler ou dans de multiples nichoirs. Guylaine et Nicolas sont passionnés d'ornithologie et du respect de l'environnement.

La visite étant libre, les asphodéliens se sont éparpillés. Certains se sont posés à l'ombre des tentures pour « caqueter », normal près du poulailler : ils se reconnaîtront. J'ai croisé Gilbert près du petit passage en bois et nous avons convenu que ce jardin est maîtrisé. Plus loin, près de la mare, assis et peut-être fatigué, Guy est admiratif.

La visite étant libre, je vous livre ce jardin, non pas en listant les plantes, mais plutôt dans le ressenti. Chacun y aura trouvé son bonheur, pour ceux qui n'y étaient pas, j'espère vous avoir fait rêver.

Monique Rabiller



Un moment de partage



Le dimanche 9 mai 2017, le rendez-vous était fixé chez Marie Claude et Camille pour préparer les achards destinés à sustenter les visiteurs de la "Fête des Plantes".

Cette journée, ensoleillée et chaude s'est déroulée dans une atmosphère de convivialité.

Après avoir pris café et brioche offerts par nos hôtes, nous voici armés de couteaux pour émincer choux, carottes, oignons etc... bref, tout ce qui rentre dans la préparation des achards.

Nous déplorerons un blessé léger attaqué par une lame de couteau !!! Rien de grave, un pansement suffira.

Pendant ce temps, certains s'activaient pour préparer les tuteurs en bambou devant supporter les différentes compositions florales.

Marie Claude, dans sa cuisine, commençait la cuisson des légumes ; certaines d'entre nous l'avons accompagnée pour qu'elle se sente moins seule...

A la pause méridienne, la température estivale nous a permis de partager notre pique-nique à l'ombre des arbres. Nous pensions déjà à une courte sieste mais... d'autres Asphodéliens arrivaient pour confectionner les Kokédamas.

Brigitte a pris les choses en main et, studieux, nous avons suivi ses conseils. Peu à peu de jolies compositions apparaissaient. Pas toujours facile pourtant de maîtriser une mousse qui

ne veut pas rester en boule et encore moins de la ficeler. En nous entraînant nous avons fini par arriver à nos fins.

Après avoir accroché « nos chefs d'œuvres » nous avons pu juger de l'effet produit et les photographes du jour se sont approprié les images pour nous les restituer fidèlement.

Cette journée de préparation, grande première pour moi, nouvelle asphodélienne, m'a donné envie de connaître d'autres moments de convivialité.

Merci à Marie Claude et Camille pour leur accueil chaleureux.

Andrée Hillairet



Recette des Achards

Ingrédients :

- 1 chou,
- 1 kg de carottes,
- 1 kg de haricots verts (ou tout autre légume de saison),
- 6 oignons,
- 1 tête d'ail,
- 150 à 200 gr de gingembre frais,
- 2 à 3 c. à café de curcuma,
- 1 c. à café de piment en poudre,
- sel, poivre,
- 1 litre d'huile,
- ½ litre de vinaigre d'alcool coloré.

Préparation :

Équeuter les haricots verts et les couper en 2 ou 4 dans le sens du fil (il existerait un appareil pour effectuer ce genre de travail à la Réunion... !). Râper les carottes avec une grosse grille, émincer le chou et les oignons. Eplucher l'ail et le mixer avec le gingembre râpé grossièrement.

Dans un wok, mettre un peu d'huile et faire revenir les légumes par catégorie (en remettant de l'huile à chaque fois, ainsi que du sel et du poivre) juste quelques minutes, les légumes doivent rester croquants (attention les carottes ramollissent vite !).

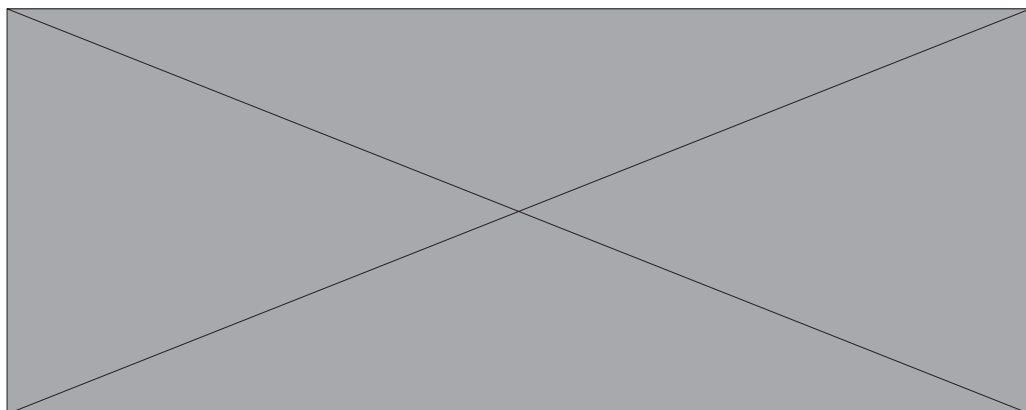
Réserver au fur et à mesure dans un grand récipient.

Mettre environ ¼ de litre d'huile dans le wok, quand elle est chaude (mais non brûlante) mettre le hachis ail/gingembre, le piment et le curcuma, laisser cuire quelques minutes, puis ajouter ½ litre de vinaigre, laisser encore quelques minutes et verser sur les légumes.

Bien mélanger AVEC DES GANTS car le curcuma tache et le piment brûle...

Mettre dans un endroit frais pendant 4 à 5 jours, en remuant au moins une fois par jour, et déguster froid.





le.com

Rassemble tous les amateurs et passionnés de plantes (ornementales, fruitières, potagères ou indigènes...)

Cette association se donne pour buts :

- De permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger leurs expériences et connaissances horticoles ou botaniques, leurs plantes (graines, plantules, boutures...) dans un esprit de grande convivialité et sans but commercial.
- D'aider à l'amélioration des connaissances horticoles et botaniques de ses membres.
- De contribuer, par l'action de ses adhérents, à la protection du patrimoine végétal et à la biodiversité.

Rédaction du N°63 : Anita Bertrand, Françoise Degrendel, Andrée Hillairet et Rachel Robin.

Directeur de la rédaction : Alain Guibert : alainguibert@wanadoo.fr

La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur et la reconnaissance de la rédaction.

Pour les prochains bulletins, merci d'envoyer directement vos articles

à Françoise Degrendel : degrendelgf@free.fr et à Andrée Hillairet : christian.hillairet@sfr.fr

Alain GUIBERT	Président	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	06 72 81 62 49
Yves-Marie SICHET	Vice-Président	Le Hameau de la Vigne	85430 les Clouzeaux	02 51 40 39 72
Marie-Claude LOISON	Secrétaire	La Noue	85170 le Poiré sur Vie	02 51 31 60 68
Lysiane GUIBERT	Trésorière	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	02 51 05 21 21